

AGORA ACI le 7 mars 2023

Le jour de Noël 2015 un appel nous annonce l'arrivée d'un couple irakien et leurs 3 enfants pour le 9 janvier. Il faut s'activer ! préparer la maison pour de bon, inscrire les enfants à l'école... Nous accueillons la famille à Orly un samedi : après un passage musclé à la douane, les voici : 5 personnes, 5 valises, toute leur vie dedans. Un choc. Nous avons juste eu des photos, les prénoms et l'âge des enfants. Au départ, on parle avec les mains... la confiance s'installe de suite. Choc culturel pour eux, choc culturel pour nous, on s'apprivoise. On reprend le boulot dès le lundi. La course folle des démarches administratives commence : préfecture, sécu, Caf, pôle emploi, Ofpra... ça les stresse, ça nous stresse. Nous tombons sur des personnes très humaines pour nous aider. Les parents écrivent leur récit de vie. On comprend que leur vie à Qaraqosh avant Daech était confortable. Mais il leur est devenu inconcevable de poursuivre la vie en camp de réfugiés où ils viennent de passer 17 mois. Les parents font ce choix de vie pour leurs enfants.

On partage presque tout : le frigo, la cuisine, le lave-linge... on mange mi-français, mi-irakien ... parfois c'est un peu lourd et on a besoin d'air ! Mais quand on s'absente on prend conscience qu'ils se sentent abandonnés. Tout prend du temps : les démarches, les explications, s'assurer qu'ils seront à l'heure à l'école, qu'ils ouvriront la porte aux personnes qui les accompagnent... Les bénévoles défilent à la maison. Les paroissiens les découvrent à l'église, des liens se créent. De nombreuses personnes sont prêtes à aider, donnent des vêtements, des jeux...

Notre principal objectif est de les accompagner avec bienveillance vers l'autonomie. Beaucoup de bonne humeur, de fou rires mais de pleurs aussi... ils ont laissé leur famille là-bas. Notre famille irakienne de 5 personnes reste 9 mois ½ à la maison, puis accède à un logement social dans la même commune. Ils aimeraient bien qu'on continue à manger ensemble tous les jours... Des liens très forts se tissent, une vraie complicité, ils font partie de notre famille, les 3 enfants nous appellent Emi et Babi, ce qui signifie grand-mère et grand père en araméen. 7 ans après, même s'ils sont très autonomes (les parents travaillent tous les 2, les enfants sont scolarisés actuellement en CE2, 4^{ème} et 2^{nde}) nous continuons à les soutenir selon leurs besoins. Par exemple : inscription au collège ou au lycée, inquiétude au niveau santé... et parce que les documents administratifs français sont un peu complexes !

Devant le nombre d'arrivées, nous créons une association en avril 2016. Un ancien presbytère nous est prêté par le diocèse et nous y logeons différentes familles : environ 30 personnes en 3 ans, accompagnées par des bénévoles.

En 2017, des amis de notre équipe ACI accueillent une jeune fille, mineure isolée venant de guinée. Après quelques mois d'acclimatation chez eux, nous la recevons un soir par semaine pendant 6 mois. Un peu pour prendre le relais et permettre aux amis de souffler de temps en temps. De beaux échanges, une autre histoire, un accompagnement différent mais très joyeux aussi. Une grande confiance les uns envers les autres. On s'appelle, on

partage, on marche dans la même direction avec elle et pour elle. On continue de se suivre et de se donner des nouvelles. Aujourd'hui elle vit en couple et a un bébé d'un an.

La guerre en Ukraine éclate en février 2022, l'occasion pour nous et pour l'association de se remettre en état de marche.

De notre côté, mi-mars nous accueillons 3 ukrainiennes. Fort de notre première expérience, nous avons trouvé un couple d'amis avec qui nous partageons cet hébergement. 15 jours chez les uns, 15 jours chez les autres. Tout le monde est gagnant. Nous avons des pauses pendant lesquelles, nous nous ressourçons, et concentrons nos réunions, nos activités.

Dès qu'elles sont là, nous sommes disponibles, à leur écoute. Pour elles, c'est peut-être un peu lourd de refaire leurs valises aussi souvent. Mais ce double accueil leur permet de nouer des relations différentes et apaisées.

Parallèlement, nous prenons la responsabilité de gérer tous les accueils en lien avec l'association. C'est stressant, chronophage, mais quel bonheur à chaque fois qu'on trouve une solution. En octobre, nos 3 ukrainiennes sont logées de manière pérenne : 2 partent à quelques kilomètres en colocation, et démarrent un travail tout de suite après. La troisième, 83 ans est accueillie chez les petites sœurs des pauvres.

En janvier, nos 45 amis ukrainiens ont trouvé un logement. Merci aux villes, aux bailleurs sociaux, à nos relations. Nous sommes aussi émerveillés par nos amis Irakiens qui se sont sentis solidaires des ukrainiens : ils ont donné un coup de main pour des rénovations et déménagements. Nous ressentons une vraie fraternité entre réfugiés.

Une dernière petite anecdote sur l'accueil :

Avec notre famille Irakienne, impossible de ne pas manger ensemble,
Avec la jeune Guinéenne musulmane, nous avons partagé ses restrictions alimentaires.
Avec nos 3 ukrainiennes, peu de repas partagés à 5... Elles cuisinaient et mangeaient à toute heure de la journée !

relecture, convictions, engagements

Avant cet engagement auprès des réfugiés, nous avons été investis de nombreuses années dans les écoles de nos enfants, dans les clubs de sports, les scouts, l'ACE, action catholique des enfants.

Nos enfants devenant autonomes, nous nous engageons comme bénévoles dans une association dépendant de la SSVP et qui gère un accueil de jour pour le tout-venant (SDF, migrants de passage ou souhaitant s'installer). Nous sommes alors vraiment convaincus qu'avoir un toit est une condition première pour pouvoir vivre dignement. Nous avons des demandes d'accueil provisoire mais ne sommes pas encore prêts à recevoir chez nous...

Un 1^{er} déclic se fait clairement grâce à une discussion avec un travailleur social, il fait tomber des tabous, des idées reçues...

Un 2^{ème} déclic se fait suite à une maladie grave. Il nous apparaît alors évident qu'il nous faut mettre en adéquation les valeurs évangéliques qui nous tiennent à cœur et nos actes... Et que c'est à vivre là, maintenant, tout de suite...

Nos rencontres et échanges en équipe ACI depuis de nombreuses années nous ont certainement aidées à regarder autrement certains moments clés de notre vie, à réfléchir sur leur sens, à être bousculés, à discerner quel chemin prendre, à s'engager et relire nos engagements au fur et à mesure. L'ACI transforme notre vision du sens de la vie et ouvre des possibles.

Tous ces éléments combinés vont permettre une décision rapide et un engagement sur la durée :

Le 6 septembre 2015, nous recevons l'appel du Pape sur nos portables ! ou presque... En équipe d'animation paroissiale à cette période, notre curé nous relaie l'information qu'il tient lui-même du diocèse. Le pape demande à chaque paroisse d'accueillir une famille de réfugiés... Après l'accord de notre fille Marie encore présente chez nous, nous nous décidons à accueillir à la maison... Nous faisons valider notre logement par la préfecture.

Nous nous renseignons auprès de grosses associations et ONG qui nous confirment qu'il est illusoire d'accueillir seul, qu'il faut être entouré pour ne pas s'essouffler et accueillir dans de bonnes conditions.

Un tract dans le journal paroissial invite à une réunion publique. 60 personnes répondent présentes. Une famille qui accueille vient témoigner. On s'organise très vite par commission (accueil, apprentissage du français, administratif, loisirs, école, santé...). C'est donc un accueil à la maison avec le soutien d'une trentaine de personnes qui se prépare.

Avant d'accueillir, il est important d'être en capacité de déterminer quelles sont nos limites. Accueillir chez soi est affectivement prenant et aussi très chronophage ! On n'est pas tous fait pour accueillir, et c'est très important que les accueillants soient soutenus par d'autres bénévoles. Il n'y a pas de petite aide, chacun dans le maillage a son importance : une conduite pour une consultation médicale ou un acte administratif, une aide aux devoirs régulière, une sortie...

Rétrospectivement, ce sont 3 belles aventures qui ne sont pas terminées. Nous continuons d'avoir des liens et de partager avec tous. Notre famille s'est agrandie, on s'est fait pleins d'amis parmi les accueillis et les bénévoles, nous avons découvert des gens formidables, très différents les uns des autres mais qui se battent pour une cause commune. Quelle richesse dans les rencontres ! Quelle joie de se retrouver tous les mois en « réunion »

En parallèle de notre accompagnement des personnes accueillies, nous nous rapprochons de la pastorale des migrants du diocèse de Lille, qui propose dès le début des temps d'échanges avec d'autres personnes investies autrement autour des migrants et réfugiés. Puis nous rejoignons l'équipe, participons à la réflexion des besoins sur notre diocèse,

aidons à l'organisation des temps d'échanges, de formation, de forums... De belles personnes rencontrées là aussi.

Et parfois on nous demande de témoigner. Ça n'est pas si facile, car nous ne souhaitons pas nous mettre en avant, mais c'est certainement important de le faire pour changer le regard des personnes sur les migrants et les réfugiés. Parfois nous le faisons en binôme avec nos amis réfugiés. Cela permet de rendre compte qu'ils ne sont pas simplement des quotas mais des personnes humaines qui vivent un parcours difficile. Les connaître permet de ne pas en avoir peur et de les considérer avec respect.